

COȘERIU, Eugeniu (2005) : *Limba română – limbă romanică. Texte manuscrise*. Editate de Nicolae Saramandu. București: Editura Academiei Române, 179 p. + 16 p. [fac-similés].

L'initiative qu'a eue Nicolae Saramandu de publier en volume quelques-unes des études manuscrites d'Eugeniu Coșeriu doit être sans doute saluée. Le livre contient des contributions concernant généralement le roumain et sa formation ainsi que la place du roumain parmi les autres langues romanes.

En fait, il s'agit d'un recueil posthume d'études, de conférences et de remarques linguistiques où nous découvrons l'esprit encyclopédique de cet érudit d'origine roumaine. Nous retrouvons parsemées des observations d'ordre général mais il n'est pas rare de découvrir des questions de détail.

Dans la première partie de l'ouvrage, *Limba română (texte manuscrise)*, Eugeniu Coșeriu traite du roumain en réalisant des analyses ponctuelles sur les différents aspects de la langue (questions de phonétique, de grammaire ou de lexique), en faisant référence en permanence aux autres langues romanes (pp. 9-66). Il aborde aussi les problèmes des contacts linguistiques qui ont eu lieu entre le monde roman et le monde slave (*Romano-slavica*). (pp. 45-60)

La deuxième partie du livre (pp. 67-110), *Limba română – limbă romanică*, est réservée à l'étude du roumain caractérisé des points de vue généalogique et typologique. Nous soulignons à nouveau le goût du détail et le bon choix des exemples. Il rediscute aussi le problème de la langue so-disant « moldave », en affirmant dès le début que cette « langue » n'existe pas. En même temps, il dresse l'histoire de ce concept. Il s'agit d'une « chimère créée par une certaine politique ethno-culturelle étrangère ». (p. 120)

La troisième section du volume (pp. 111-176), *Alte contribuții*, contient des observations ayant trait à la latinité orientale, l'unité de la langue roumaine et le type linguistique roman qui a été décrit pour la première fois par Coșeriu et qui a été ensuite développé par de nombreux linguistes et romanistes. Il n'étudie pas le problème controversé du roumain en tant que langue balkanique (*Balkanisme sau romanisme ? Chestiuni metodologice privind așa-numita «uniune lingvistică balcanică»*) et les exemples qu'il prend du latin vulgaire sont le plus souvent «des innovations romanes datant du latin vulgaire» ou des mots provenant du grec (p. 176).

A la fin du volume, Nicolae Saramandu met sur une liste, *Addenda*, les études se rapportant spécialement à la langue roumaine (pp. 177-178).

Le lecteur est invité à découvrir dans les fac-similés (16 au nombre) une partie du laboratoire linguistique de l'auteur. Il suffit de jeter un coup d'œil sur ces pages pour se rendre compte de la profusion de son œuvre.

Grâce à l'initiative de Nicolae Saramandu, nous avons devant nos yeux un livre intéressant qui peut nous offrir à chaque instant des sujets de débats scientifiques.